

Pas ce moyen, la jeune plante poussera avant les mauvaises herbes, en sorte qu'il sera facile de distinguer les rangs de la carotte avant que les mauvaises herbes apparaissent.

Ceci rend le nettoyage comparativement plus facile, puisqu'il peut se faire, (excepté l'éclaircissement) avec la houe à cheval. Cette houe est un instrument que tout cultivateur doit avoir, et qui est extrêmement simple dans sa construction ; elle est composée de trois montants en bois réunis à leur extrémité antérieure, et espacés en arrière en proportion de la largeur des rangs que l'on veut nettoyer. Cet instrument peut être tiré par un cheval bien facilement et, armé de *manchons* comme une charrue, mais plus légers, un homme ou un jeune garçon peut la diriger de façon à ne pas toucher aux rangs de carottes, tout en soulevant la terre à une plus ou moins grande profondeur, à volonté. Dès que les mauvaises herbes font leur apparition, on promène cette herse de manière à amener la terre aussi près que possible des jeunes pouces sans les toucher ni les couvrir. Ce procédé tiendra toujours les pouces dans un état de propreté satisfaisante jusqu'au temps venu d'éclaircir les plants et de les laisser distants de quatre ou cinq pouces. Peu après on pourra labourer entre les rangs ainsi hersés et rechaussés. Ces procédés font du bien à la plante en permettant à l'air et à l'humidité de se faire jour, et facilitant l'évaporation :

Une manière de récolter les carottes l'automne consiste à passer la charrue le long du côté droit des plantes aussi près que possible sans les endommager ; ceci les dégage d'un côté, et la tige est assez forte ensuite pour arracher les racines.

Cette espèce de culture requiert un travail considérable, mais le revenu est plus que suffisant pour récompenser le cultivateur. Quand on considère la grande quantité de principes nutritifs que cette racine contient, et l'application générale qu'on peut en faire pour la nourriture de tout ce qui a vie dans la ferme, on ne saurait trop en recommander la culture ; c'est en outre un aliment aimé de tous les animaux, et surtout des chevaux de travail, auxquels on peut en donner, à la place de l'avoine.

Nous avons appuyé particulièrement sur la manière de cultiver la carotte, parce que la même méthode peut s'appliquer à la culture de presque toutes les plantes sarclées qui peuvent se cultiver avec avantage dans ce pays, comme panais, betteraves de toute espèce, et navets.

Les panais peuvent pousser dans un sol dur, approchant même la glaire, et n'ont pas besoin de caves, pouvant, sans souffrir, demeurer dans la terre tout l'hiver ; dans ce cas on les retrouve au printemps comme une nouvelle alimentation dans le temps où elle devient plus nécessaire. Tous les animaux mangent les panais avec goût, et les vaches qui en sont nourries donnent un lait très-riche.

La betterave ordinaire, et la grosse betterave, sont de la même valeur comme culture et comme aliment des vaches laitières.

Les navets viennent bien quand ils peuvent échapper à la mouche mais on ne peut y compter ; depuis la maladie de la patate, on peut en dire autant de ce tubercule dont la culture d'ailleurs est bien connue.

Mais tous les sols ne sauraient, soit par leur manque de richesse, soit par la présence des mauvaises herbes, se prêter à la culture des plantes sarclées. La main-d'œuvre et l'engrais nécessaires ne permettent leur adoption que sur une étendue bien petite, comparée à l'étendue totale de la ferme. Il ne faut pas pour cela négliger les autres moyens d'améliorations, qui sont principalement la jachère et les engrais verts, dans lesquels nous avons la plus grande confiance et qui sont utilisés avec un plein succès et par un grand nombre de nos agriculteurs progressifs. La jachère est certainement très recommandable, et elle consiste à donner pendant l'été, plusieurs labours successifs, à 3 semaines de distance de manière à enfouir toutes les mauvaises herbes, chaque labour est suivi d'un hersage. Sur un de ces labours il faut étendre une couche de fumier enterré par le labour suivant, ou encore semer du sarrasin pour obtenir un fourrage abondant qui est enfoui par un labour ; c'est ce qui constitue l'engrais vert. Si, sur le sarrasin on répand une légère couche de fumier et on enfouit le tout par un labour, alors on obtient le maximum de l'effet utiles. Il se produit une décomposition puissante, agissant jusque sur les molécules terreuses et le terrain se trouve admirablement préparé pour un grain l'année suivante ; et si dans ce grain le cultivateur sème de la prairie, il s'assure des ressources fourragères abondantes, pour l'avenir.

CULTURE DU TABAC.

Le tabac doit être semé en pépinière et repiqué en lignes dans les champs, our qu'on puisse lui donner les soins adchaque jour qu'il exige impérieusement. Comme le repiquage du tabac se fait dès le mois de juin, et qu'il doit, à cette époque, avoir acquis assez de développement pour supporter la transplantation, le semis s'exécute sur une couche qui doit avoir assez de chaleur pour déterminer ce développement avec rapidité. On opère d'ailleurs assez tard en mai pour que les froids de l'hiver ne soient plus à redouter.

Une couche de 15 pieds de long sur $4\frac{1}{2}$ de large, présente une surface suffisante pour 15,000 à 18,000 plants ; et un quarteron de grain est la quantité nécessaire pour donner largement ce nombre de plants. Il est donc facile de calculer la couche qu'on devra faire en chaque endroit, selon l'étendue consacrée à cette culture et selon le nombre de plants qu'on peut mettre par arpent.

La couche se fait avec un mélange de fumier de cheval et de vache. Elle jette de la sorte moins de chaleur, mais elle conserve plus longtemps sa température que si elle était montée avec du fumier de cheval uniquement.

On commence par creuser l'emplacement de la couche, à une exposition chaude et bien abritée, dans un terrain plutôt sec que humide. La terre du dessus, si elle est riche et de bonne qualité, est mise à part. Lorsque l'excavation a 14 pouces de profondeur, on la remplit avec le fumier fraîchement sorti des écuries et mélangé préalablement, puis on continue de monter la couche jusqu'à ce que, lorsqu'elle a été bien tassée, elle présente, sur le devant, une hauteur